WINGATE

un général anticonformiste

Le drapeau de l'amicale des anciens Chindits avec l'emblème : un animal mi-lion, mi-griffon ailé, le Chinthe mythique, gardien des pagodes.

On le croirait parfois sorti tout droit d'un roman de Kipling, se dressant comme la dernière sentinelle de l'Empire, veillant sur la route de Mandalay, comme tant de soldats de Sa Majesté britannique. Tantôt il évoque les héros de Conrad oscillant entre leurs obsessions intérieures et leur besoin d'action. En d'autres circonstances, l'incroyable force de conviction qui l'habite l'apparente à Lawrence d'Arabie... Orde Charles Wingate est un personnage déconcertant, comme l'armée britannique semble avoir le privilège d'en susciter, pour la plus grande gloire de la Couronne... et la perplexité des historiens.

Il se trouve aujourd'hui encore des gens très sérieux qui pensent que Wingate ne fut rien d'autre qu'une espèce de bateleur, capable d'embrouiller n'importe quelle situation au point qu'un général, fût-il en chef, préférait feindre de le comprendre plutôt que de continuer à errer dans le labyrinthe de ses théories. Il en est d'autres, non moins sérieux, pour écrire que Wingate fut un génie dans l'art militaire dont les idées servent de base à toute la prospective actuelle pour ce qui est des opérations limitées. En vérité, Orde Charles Wingate n'eut que trois semaines pour prouver la justesse de ses vues et la mort le cueillit avant que l'on puisse savoir s'il était le fumiste que dénonçaient les uns ou le grand capitaine que révéraient les autres.

Il apparaît soudainement dans l'histoire militaire de la Seconde Guerre mondiale, en Palestine, où il applique ses théories sur la guérilla. L'un de ses brillants élèves fera parler de lui beaucoup plus tard, après avoir perdu un œil dans des combats obscurs : Moshé Dayan.

Wingate passe ensuite en Ethiopie, au début de l'année 1941, mettant en pratique ses idées sur les combats nocturnes : les Israéliens se souviendront de ses leçons et profiteront en maintes occasions de l'horreur des Arabes pour l'obscurité.

Cette curieuse carrière pour un officier d'artillerie va se poursuivre sur un théâtre d'opération lointain, qui ne soulève guère l'enthousiasme des foules, pas plus que celui des états-majors : la Malaisie. Le major général Orde Wingate organisera, avec un succès mitigé, les premiers raids sur les arrières japonais entre février et avril 1943.

La doctrine de Wingate

Wingate est alors un jeune général, considéré comme un brillant théoricien, mais dont les capacités de commandement se sont jusqu'ici exercées dans le cadre d'opérations très limitées.

Au fil des années, notre homme a mûri une synthèse de diverses techniques de combat qu'il a tenté d'appliquer, dans la mesure des moyens que l'armée lui a confiés. Il n'a pas convaincu les experts des hauts états-majors, mais le don qu'il possède le mieux est l'art d'exposer ses idées devant n'importe qui et dans n'importe quelle circonstance.

Aussi commence-t-on à parler dans les hautes sphères de ce « sacré Wingate » et de ses idées étonnantes. Ce qui, dans la logique de l'armée, incite ses chefs à l'expédier le plus loin possible, et de préférence sur un théâtre d'opération où il ne risque pas de contrarier les gens de l'état-major.

Le voici donc en Birmanie, ou plutôt sur la frontière birmane le long de laquelle la 14e armée britannique attend de pied ferme une offensive japonaise.

De part et d'autre de la rivière Chindwin, qui délimite à peu près les territoires indiens et birmans, de petites unités se font face et se « tâtent », mais les Japonais ont d'autres soucis que l'Inde à cette époque ; ils craignent beaucoup plus que les trois divisions chinoises de Stilwell ne débouchent du Nord dans la région de Myitkina.

Curieux personnage par parenthèse que ce Joseph W. Stilwell, dit Jo Vinaigre, haut en couleur, fort en gueule et anglophobe invétéré. Il a levé une armée chinoise qu'il entraîne à l'américaine et il mène, lui aussi,